

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



## Vader (père)

Mise en scène Franck Chartier  
Peeping Tom

**Ma 17 nov 19:30 / me 18 nov 20:30**  
Espace Malraux

**Mer 18 nov à 19h** conférence sur la danse Belge par Philippe Guisgand  
(entrée libre)

Dossier réalisé d'après le dossier constitué par le TNBA

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

#### Contact

Service des relations avec le public  
rp@espacemalraux-chambery.fr  
04 79 85 83 30

# Vader (père)

**Durée 1h**

**Mise en scène** Franck Chartier  
Peeping Tom

**Aide à la mise en scène et dramaturgie** Gabriela Carrizo

## **Création et interprétation**

Leo De Beul  
Marie Gyselbrecht  
Hun-Mok Jung  
Simon Versnel  
Maria Carolina Vieira  
Yi-Chun Liu  
Brendon Lagaert  
avec l'aide d'Eurudike De Beul

**Assistance artistique** Seoljin Kim, Camille De Bonhomme

**Composition sonore et arrangements** Raphaëlle Latini, Ismaël Colombani, Eurudike De Beul,  
Renaux Crois

**Mixage audio** Yannick Willox

**Conception lumières** Giacomo Gorini, Peeping Tom

**Costumes** Peeping Tom, Camille De Bonhomme

**Conception décors** Peeping Tom, Amber Vandenhoeck

**Construction décors** KVS Atelier, Filip Timmerman, Amber Vandenhoeck

**Directeur technique** Filip Timmerman

**Techniciens** Hjørvar Rognvaldsson, Wout Rous, Amber Vandenhoeck

**Chargée de production** Anastasia Tchernokondratenko

**Administrateur** Quentin Legrand

**coproduction** Theater im Pfalzbau (Ludwigshafen), Théâtre Royal Flamand – KVS (Bruxelles), Festival Grec (Barcelone), HELLERAU-European Center for the Arts Dresden, les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre de la Ville (Paris), Maison de la Culture Bourges, La Rose des Vents (Villeneuve d'Ascq), Printemps des Comédiens Montpellier avec l'aide de Sommerszene, Szene Salznurg (Salzburg)

**avec le soutien** des Autorités flamances

**diffusion** Frans Brood Productions

**remerciements** Héloïse da Costa, Blandine Chartier, Emiliano Battista, Diane Fourdrignier, Seniorencentrum Brussel  
vzw



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

# Vader (père)

*Vader* se déroule dans la salle des pas-perdus d'une maison de retraite. Des murs imposants, d'un turquoise stérile et administratif, écrasent les personnages et accentuent le fait que l'action a lieu en sous-sol. Peeping Tom a toujours aimé investir des éléments du décor de pouvoirs d'animation et, à travers les années, on a vu des lits et des canapés avaler des acteurs, des caravanes qui tremblent ou un vieux théâtre résonner avec une vie propre. À ce niveau, le contraste avec *Vader* est frappant.

Rien ici n'est animé et la combinaison du monumental avec le dégarni suggère un vide envahissant. L'unique fenêtre résume cet entre-monde dans lequel se trouvent les personnages : trop haut pour voir à travers ou même l'ouvrir, elle semble être un signe pour la ligne qui s'efface entre la vie et la mort. Dans *Vader*, on a quitté le monde des vivants, mais on n'a pas tout à fait rejoint celui des morts.

Au centre de cet espace trône la figure du père, qui semble se détacher de nous, se distancier peu à peu de la société des hommes. Son effacement ne renvoie pas tant à l'histoire d'un individu qu'à la mythologie même du père. D'où cette situation, qui combine différentes fonctions symboliques : il appartient au père, après tout, d'être vieux et d'osciller entre une présence opprimante et une absence égoïste. La pièce exploite le potentiel dramatique d'un archétype en interprétant les dimensions qu'il occupe dans notre imaginaire et les façons souvent absurdes, dramatiques et drôles avec lesquelles nous y faisons face. Comme dans les autres pièces de Peeping Tom, l'engagement esthétique consiste ici à extraire la force émotionnelle de chaque situation ; à travers des scènes qui explosent et s'immobilisent aussi brusquement, le père apparaît à la fois divin et ridicule, doté d'une riche vie mentale et déconnecté, sur le déclin, vide. Son passé recèle-t-il un secret profond, ou serait-il simplement fou ou délirant ? Les autres résidents et le personnel l'observent avec amusement et haine, affection et indifférence.

La vieillesse, plus que d'être simplement un attribut symbolique du père, offre ses propres possibilités théâtrales. En particulier, certaines scènes jouent sur ce fossé grandissant entre la perception et la réalité dans le corps en déclin et le cerveau sénile. Le temps semble ralentir, comme pour s'accorder à la lenteur des gestes ; la parole et la musique deviennent bruit, la vision se trouble et le monde lui-même semble ne faire sens seulement dans la mesure où il incarne un souvenir ou une projection. Le père était peut-être musicien ; un choix qui n'est pas anodin, sachant que la musique sous-tend le langage et est profondément connectée à l'intégration de nos facultés mentales. *Vader* explore avec un humour poignant leur désintégration, ce moment où l'imagination ou la maladie d'un vieil homme - une sorte de Don Quichotte contemporain - menace de faire basculer les réalités du quotidien d'une maison de retraite dans le rêve.



# Peeping Tom

Peeping Tom a été fondée en 2000 par Gabriela Carrizo et Franck Chartier.

La principale marque de fabrique de Peeping Tom est une esthétique hyperréaliste, soutenue par une scénographie concrète : un jardin, un salon et une cave dans la première trilogie *Le Jardin* (2001), *Le Salon* (2004) et *Le Sous-sol* (2007), deux caravanes résidentielles dans un paysage enneigé dans *32 rue Vandenbranden* (2009), ou un théâtre brûlé dans *À Louer* (2011). Les chorégraphes y créent un univers instable qui défie la logique du temps et de l'espace.

L'isolement y mène vers un monde onirique de cauchemars, de peurs et de désirs dans lequel les créateurs mettent habilement en lumière la part sombre de l'individu ou d'une communauté. Ils explorent un langage extrême de la scène et du mouvement – jamais gratuit – avec toujours la condition humaine comme principale source d'inspiration et résultat. Au moyen de techniques de montage de film, ils parviennent à repousser les limites d'un récit sur lequel on ne peut mettre le doigt. Le huis-clos de situations familiales reste pour Peeping Tom une source importante de créativité. Dans les années à venir, la compagnie va produire une deuxième trilogie – *Père, Mère, Enfants* – autour de ce même thème.

Dans le travail de Peeping Tom, tout est lié à tout. L'organique et l'intuitif forment le terreau tant pour des liens de collaboration que pour les processus de création. Une recherche collective et continue associée à des relations à long terme avec des performeurs virtuoses et créatifs, assure cette continuité de forme et de contenu. Chaque production achevée signifie pour les acteurs-danseurs un abandon (temporaire) du courant de scènes courtes générées durant la période de création. Chaque processus de création est pour les chorégraphes une nouvelle étape dans leur recherche pour entrelacer finement le mouvement avec la théâtralité, les émotions, le texte, les sons et la scénographie.

À travers les années, Peeping Tom a développé un lien particulièrement fort avec les théâtres et leurs spectateurs. Les représentations touchent un public très large, fidèle et souvent jeune. La liste des dates de tournée est exceptionnellement longue tout comme le nombre – croissant – de pays qu'ils visitent chaque année.

Pendant les tournées, Peeping Tom organise aussi des masterclasses et workshops pour enfants, amateurs et (semi) professionnels. Partant de leur méthode de création, le noyau artistique de la compagnie mène les participants à travers un parcours de réalité à fiction et de fiction au mouvement, pour développer de nouvelles situations théâtrales. Limitation, confrontation, souvenirs personnels et transformations physiques sont les ingrédients de base avec lesquels chaque participant se trouve stimulé.



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

Chez Peeping Tom, les périodes de création sont généralement très longues, leurs spectacles germent et mûrissent pendant les tournées, ce qui signifie une moyenne d'une nouvelle production tous les deux ans.

En 2005, *Le Salon* a reçu le Prix du Meilleur Spectacle de Danse en France. En 2007, la compagnie a remporté le Mont Blanc Young Directors Award durant le Festival de Salzburg et le Patrons Circle Award dans le cadre de l'International Arts Festival de Melbourne. Les pièces *Le Sous-sol* et *À Louer* ont toutes deux été sélectionnées pour le Theaterfestival qui reprend les meilleurs spectacles de la saison en Belgique et aux Pays-Bas. En 2013, *À Louer* a été nommé pour le prestigieux Prix Ubu en Italie, dans la catégorie Meilleur Spectacle en Langue Etrangère, durant la saison théâtrale 2012-2013. *32 rue Vandenbranden* a été élu Meilleur Spectacle de Danse de l'année 2013 à São Paulo (BR) par le magazine Guia Folha.

Plus récemment, Peeping Tom s'est ouvert à de nouvelles collaborations inspirantes avec d'autres artistes, compagnies et théâtres. En 2013, Gabriela Carrizo a créé la pièce *The Missing Door* avec et pour les danseurs de Nederlands Dans Theater tandis que Franck Chartier a adapté *32 rue Vandenbranden* pour l'Opéra de Göteborg (*33 rue Vandenbranden*, 2013).



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

# L'équipe artistique



## Franck Chartier – metteur en scène

Franck Chartier a commencé à danser à l'âge de onze ans. À quinze ans, sa mère l'envoie étudier la danse classique au Rosella Hightower à Cannes. Après avoir obtenu son diplôme, il rejoint le Ballet du 20<sup>ème</sup> siècle de Maurice Béjart, avec lequel il travaille entre 1986 et 1989. Ensuite, pendant trois années, il travaille avec Angelin Preljocaj et danse dans *Le spectre de la rose* à l'Opéra de Paris. En 1994, il déménage à Bruxelles pour danser dans la pièce *Kinok* (1994) de Rosas, puis travaille sur des duos avec Ine Wichterich et Anne Mouselet, mais aussi dans des productions de la Needcompany (*Tres*, 1995) et des Ballets C de la B : *La Tristeza Complice* (1997), *Iets op Bach* (1997) et *Wolf* (2002). Plus récemment, Franck a adapté la pièce *32 rue Vandenbranden* de Peeping Tom pour l'Opéra de Göteborg : *33 rue Vandenbranden* (2013) et a créé la chorégraphie de l'opéra *Marouf, savetier du Caire*, par Jérôme Deschamps, à l'Opéra Comique de Paris (2013). Franck est co-directeur artistique de Peeping Tom, avec Gabriela Carrizo, depuis la fondation de la compagnie en 2000.



## Gabriela Carrizo aide à la mise en scène

Gabriela Carrizo commence la danse à dix ans dans une école multidisciplinaire (la seule qui propose à cette époque un groupe de danse contemporaine pour enfants et adolescents). Sous la direction de Norma Raimondi, l'institut devient le Ballet de l'Université de Córdoba, dans lequel Gabriela danse pendant plusieurs années et où elle crée ses premières chorégraphies. Elle part en Europe à l'âge de dix-neuf ans et à travers les années, travaille avec Caroline Marcadé, Les Ballets C de la B (*La Tristeza Complice*, 1997 et *Iets op Bach*, 1998), Koen Augustijnen (*Portrait intérieur*, 1994) et Needcompany (*Images of Affection*, 2001).

Durant ces années, elle n'a jamais cessé de travailler sur ses propres chorégraphies. Ainsi, elle crée le solo *E tutto sarà d'ombra e di caline* et *Bartime*, en collaboration avec Einat Tuchman et Lisi Estaras. Elle signe également la chorégraphie de l'opéra *Wolf* (2002), par Les Ballets C de la B. Elle tient le rôle principal dans le film *Kid* (2012) de Fien Troch et crée récemment la pièce courte *The Missing Door* (2013) pour Nederlands Dans Theater. Gabriela est co-directrice artistique de Peeping Tom, avec Franck Chartier, depuis la fondation de la compagnie en 2000.



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie





## Hun-Mok Jung - danseur

Hun-Mok Jung rejoint Peeping Tom en 2008. *Vader* est sa troisième production avec la compagnie, après *32 rue Vandenbranden* et *À Louer*. Il étudie au Département Danse de l'Université de Dankook et en 2001 sort diplômé en tant que Performance Producer de la Seoul School of Performing Arts. Un an plus tard, son solo *A Whistle* reçoit le premier

prix dans la catégorie jeunes chorégraphes du MODAFE. Il a lui-même remporté deux fois le prix de Meilleur Danseur dans le Ulsan Dance Festival. En 2004, il termine un Master à l'Université de Dankook et fonde le groupe de danse théâtre Ju Mok. En 2007, son duo *Ring Wanderung* gagne le prix Best Choreography and Writing du magazine Dance & People et le Arts Council Korea mentionne Hun-Mok comme un chorégraphe prometteur. En 2009, la production *An Unconvenient Truth* du groupe Ju Mok est à l'affiche du programme du MODAFE. Les autres pièces comprennent *Fragile Swallow*, *Wanted*, *Monster* et *Jean Mark*. Il collabore comme assistant chorégraphe sur le film *GOGO 70* et, depuis 2004, donne des cours à l'Université de Dankook, à la Suncheon University et Chungnam Arts High School.



## Marie Gyselbrecht - danseuse

Marie Gyselbrecht rejoint Peeping Tom en 2008 et *Vader* est sa troisième production avec la compagnie, après *32 rue Vandenbranden* et *À Louer*. Marie a commencé à jouer alors qu'elle était adolescente, dans le spectacle *Allemaal Indiaan* d'Alain Platel et Arne Sierens. En 1997, une de ses pièces est nommée pour le Meilleur Solo de Danse Belge, prix organisé par Victoria et Alain Platel. Elle est diplômée

de la Salzburg Experimental Academy of Dance depuis 2005 ; en 2004, elle co-fonde le Collectiv.At, un collectif basé en Belgique dont les productions tournent à l'étranger. Sa première pièce *Quien soy es*, a gagné le concours Jóvenes Artistas en Espagne. Marie est passionnée de photographie et d'art contemporain et développe actuellement un solo qui combine la photographie, l'installation et la performance. Elle enseigne le yoga et la danse contemporaine à De Ingang (Gand) et donne régulièrement des workshops de danse et de théâtre, en Belgique et à l'étranger.





## Maria Carolina Vieira

Maria Carolina Vieira rejoint Peeping Tom en 2012, pour remplacer une danseuse dans *32 rue Vandenbranden*. *Vader* est la première pièce à laquelle elle participe depuis le début. Elle est diplômée du programme des Arts de la Scène de l'Université de l'Etat de Santa Catarina (UDESC), où elle vient de terminer un Master en théâtre et danse. Très tôt passionnée de danse et de théâtre, c'est au sein du monde du sport qu'elle a d'abord développé et perfectionné ses aptitudes corporelles. Gymnaste rythmique accomplie, elle a fait partie de l'équipe olympique du Brésil lors des Jeux Olympiques de Sydney en 2000. En tant qu'actrice, elle a joué dans plusieurs pièces de l'université et a travaillé avec des troupes professionnelles, joué dans des séries télévisées, des films et publicités. En tant que danseuse, elle a travaillé avec deux compagnies au Brésil avant de rejoindre Peeping Tom : Siedler Cia de Dança (2007-08) et Grupo Cena 11 Cia. de Dança (2010-2012). Elle crée aussi ses propres pièces, quand elle est à Florianopolis.



## Yi-Chun Liu – danseuse

Yi-Chun Liu rejoint Peeping Tom en 2013 et *Vader* est sa première production avec la compagnie. Depuis 2007, elle est diplômée de l'Université nationale des Arts de Taipei. La même année, le Taiwan National Experimental Theatre lui commande un duo dont *Disappear* fut le résultat. Après cela, elle travaille avec le Cloud Gate Dance Theatre of Taiwan et participe aux tournées internationales de *Moon Water*, *Whispers of Flowers* et *Nine Songs*. Elle est établie en Europe depuis 2009 et a travaillé avec Balletto Teatro di Torino, Anouk van Dijk, Paul Selwyn Norton, Scapino Ballet Rotterdam et Ann Van den Broek. La première du solo *O* de Yi-Chun a eu lieu en 2012 à Rotterdam ; il a évolué vers un duo, qui a été présenté au Melkweg à Amsterdam, ainsi qu'au Korzo Theatre à La Haye. Elle enseigne la Counter-technique depuis 2012.



## Brandon Lagaert - danseur

Brandon Lagaert rejoint Peeping Tom en 2013, pour la création de *Vader*. Son intérêt pour les arts de la scène s'est manifesté très tôt, puisqu'il rejoint le groupe Litoziekla à l'âge de onze ans. Il a poursuivi un parcours théâtral au Secundair Kunstinstituut de Gand (BE), où il étudia de 2008 à 2012. En 2009, il découvre le breakdance et fonde son propre crew, Root Division. Il entre pour la première fois en contact avec la danse contemporaine en 2012, grâce à Sidi Larbi Cherkaoui, qu'il rencontre dans le cadre de ses études à l'école Artesis d'Anvers.







## Leo De Beul – danseur

Leo De Beul rejoint Peeping Tom en 2010, pour la pièce *À Louer*, avec laquelle il a tourné depuis. Avant d'apparaître sur scène, Leo a eu une carrière longue et variée : il a étudié les arts à Gand, où il a également chanté dans plusieurs chorales ; a travaillé sur le développement de produits 3D pour View Master ; a été responsable de produits pour le World Wildlife Fund ; a travaillé comme artiste peintre professionnel et présenté des expositions en Belgique, France, Allemagne et Russie. Il est le père de trois filles, qui sont toutes chanteuses professionnelles. Il était évident qu'un tel parcours l'amènerait un jour à la scène, qu'il partage dans *À Louer* avec sa fille, Eurudike De Beul.



## Simon Versnel - danseur

Simon Versnel a rejoint Peeping Tom en 2001, pour jouer dans le film et la pièce *Le Jardin*, la première production de la compagnie. Depuis, on l'a aussi vu dans *Le Salon* et *À Louer*. Il a commencé sa carrière en tant que chanteur classique (interprétant entre autres, *Winterreise* de Schubert) et a eu son premier rôle d'acteur dans la pièce (*Untitled*) *Cowboys* de Maarten van der Put. C'est alors qu'il fût repéré par Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey, de la Needcompany, qui l'ont invité à créer avec eux *Don Quichote*. Leur collaboration a duré huit années durant lesquelles ils ont créé ensemble *Macbeth* et *Morning Song* (Lauwers) et *Tres* et *Few Things* (Barkey). Il a joué dans plusieurs courts-métrages et séries télé. Il a rejoint le groupe du metteur en scène américain Chris Kondek et a participé aux tournées internationales de sa pièce *Dead Cat Bounce*. Plus récemment, la compagnie de théâtre Transparant basée à Anvers, l'a engagé pour *Porselein*. Son travail le plus récent est *Verbaas me ! (Surprise Me !, 2013)*, un monologue sur la vie de Sergei Diaghilev, que Simon a écrit, produit et interprète lui-même.



## Eurudike De Beul – composition sonore

Après une formation biomédicale, Eurudike remporte le Premier Prix d'opéra et le diplôme supérieur avec les félicitations du jury aux conservatoires de Liège et de Mons (Belgique). Grâce à des recherches vocales et corporelles intensives, elle acquiert une couleur vocale lui permettant de chanter Mahler et les grands rôles de mezzo. Depuis plusieurs années, Eurudike participe aux tournées internationales de compagnies de théâtre et de danse contemporaine telles que Les Ballets C de la B, Peeping Tom, Theatre Cryptic, Theatercompagnie Amsterdam, Transparant, Victoria, Muziektheater Lod, Theater Zwarte Sneeuw et Blauw. Eurudike propose un coaching vocal et corporel dynamique à des chanteurs et interprètes de toute l'Europe. Elle travaille comme coach vocal à l'académie de Woluwe-Saint-Pierre et à l'institut supérieur RITS à Bruxelles.



# Revue de presse

## Vader ou Peeping Tom dans la tête sénile des pères

Premier volet d'une trilogie qui met en scène la famille, *Vader* (le père) se déroule dans une curieuse maison de retraite. Les Peeping Tom se jouent de l'oubli et des secrets pour redonner au temps ses couleurs, sa musique. Propulsés dès l'an 2000 sur les scènes internationales, Gabriella Carrizo, argentine et Franck Chartier, français se sont fait connaître par un travail «étrangement belge». Les Peeping Tom ont une prédilection pour «les fantômes qui hantent nos maisons». Leur travail prend le temps, leur univers souvent tourné vers l'intime et la fragilité, tresse avec habileté les émotions, le tragique et le burlesque, le théâtre, les arts plastiques, la musique et la danse. Après une première trilogie sur l'habitat, *Le Jardin*, *Le Salon*, *Le Sous-sol*, les voici qui s'approchent des figures, premier pion sur l'échiquier des scènes de famille *Le Père* (Vader) en attendant d'autres créations à venir, *La Mère* et *Les Enfants*. Autant d'occasions pour savourer ces régals scéniques qui caractérisent la compagnie, avec son sens de l'excès, ses traits surréalistes et la virtuosité de ses interprètes. Avec, ici un chœur de figurants en retraite, s'étirole la mythologie paternelle, autour de cet instant poignant où le quotidien se confond avec les souvenirs et les rêves.

**Rue89 – Décembre 2014**

## La vieillesse tragique de Léo

Comment vieillir ? Comment garder sa dignité, même vieux, même malade ? Ce sont toutes ces questions que charrie *Vader*, la nouvelle création du collectif belge Peeping Tom. Fusion assumée du théâtre et de la danse, *Vader* raconte la vie de Léo. Sa vie d'aujourd'hui, dans une maison de retraite carcérale. Son fils vient le voir à la va-vite. Le personnel est à cran. La majorité des pensionnaires parfaitement atone. De cette réalité qui fait mal, Léo s'évade. Lui et celui qui se prend pour son fils, mais qui n'est qu'un malade d'Alzheimer comme Léo. Cela pourrait donner un spectacle tragique et sans espoir. C'est tout le contraire. La perception déformée que Léo et son comparse ont du monde, est baroque et drôle. Comme quand le personnel médical s'offre des apartés en coréen.

Il y a aussi des moments qui déchirent le cœur. Comme quand ce jeune fils insulte son père qui n'a jamais été là pour lui, et qui maintenant - abandon ultime - ne le reconnaît plus.

**Le Berry – Février 2015**



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

## Un home pris d'une folie jouissive

Résumer un spectacle de la compagnie belge Peeping Tom, est une tâche impossible, tant leurs productions sont inventives, surréalistes, emplies d'une douce folie et de dérapages contrôlés, tout en étant hyperréalistes et très tendres ! Cette fois, la compagnie de Franck Chartier et Gabriela Carrizo, entame avec *Vader* (le père) une trilogie qui s'annonce particulièrement jouissive. Les volets suivants s'intituleront *Moeder* et *Kinderen*. Pourtant, le cadre pourrait paraître bien sordide : la salle commune d'un home de vieillards, avec un décor et des meubles lugubres et une scène poussive où se produisent des chanteurs ringards pour nonagénaires. Et comme personnage central un très vieil homme (joué par l'excellent Leo De Beul, 74 ans), poussé dans ce home par son fils qui veut se débarrasser de lui.

Les hommes et femmes âgés du spectacle sont chaque fois choisis sur place, dans les villes où Peeping Tom tourne, parmi des volontaires.

### Des danses extravagantes

Hyperréaliste, les scènes dérapent souvent, semblent échapper au contrôle rationnel, minées par un virus contagieux. Le personnel du home se met à faire des mouvements extravagants, proches de la danse contorsionniste, des chanteurs sur scène parlent et chantent en chinois, une belle et jeune chanteuse brésilienne vieillit à vue d'œil devant nous, se recroqueville en une très, très vieille femme qui termine son chemin dans une chaise roulante et entame alors une course folle en chaises, avec le vieillard joué par Léo De Beul. C'est panique au home. Une scène simple peut chez Peeping Tom devenir complètement surréaliste, quand un homme veut prendre le manteau d'une jeune dame, celui-ci semble si bien coller à sa peau qu'elle tente une danse de Saint-Guy pour essayer de s'en extirper. Et quand une aide-soignante veut nettoyer, sa brosse devient longue comme une maison et elle l'agite dangereusement au-dessus des acteurs et du public. Le corps de ballet devient les corps et les ballets. On rit beaucoup, on admire l'incroyable virtuosité des danseurs qui virevoltent comme en caoutchouc, entre ces vieux bien sages attendant leur soupe et l'heure du coucher. Mais *Vader* n'est pas que drôle. Il montre comment l'univers des gens âgés peut être encore empreint de rêves, de désirs, de cauchemars, de souvenirs. On voit comment la vie ne cesse de surgir, sans limites, dans ce lieu qui pourtant ressemble à un sous-sol triste avec son sol rouge ses murs verdâtres et ses longs rideaux délavés.

### La libre Belgique – Octobre 2014



# Pour aller plus loin...

## *Vader*, premières pistes : créer un univers d'attente

Selon vous, qu'allez-vous voir, entendre, sentir ?

Créer un univers d'attente à partir de fragments, documents et traces se rapportant au spectacle qui recèlent des informations et des témoignages sur l'œuvre, son fond, sa forme, son organisation, son propos et approcher le cœur de la création. Il est ainsi possible de faire des prédictions. Ces indices peuvent constituer un matériau précieux que l'on peut ensuite partager dans le groupe.

À partir d'un support proposé à chaque élève, lui demander de terminer les 4 phrases :

- > Ce qui me plaît / me déplaît, c'est...
- > Ce que je découvre pour la première fois c'est...
- > Nous allons probablement assister, (voir, entendre, sentir...) à...
- > Ils ont probablement fait cela pour...

## Le père dans tous ses états

En vous appuyant sur les images ci-dessous :

Comment le père vous apparaît-il ?

Selon vous, quels peuvent être ses désirs, ses regrets ?



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

# Exploration de la démarche artistique

Chaque œuvre a un tempérament mais est ancrée dans un contexte : une époque, des codes, des modes, des techniques, une idéologie... On peut mettre à jour une marque de fabrique dans l'œuvre de Peeping Tom au regard de son œuvre actuelle et des précédentes. Situer l'univers peut faciliter la rencontre. Dans le travail de Peeping Tom, tout est lié à tout. L'organique et l'intuitif forment le terreau tant pour des liens de collaboration que pour les processus de création. Une recherche collective et continue associée à des relations à long terme avec des performers virtuoses et créatifs, assure cette continuité de forme et de contenu. Chaque processus de création est pour les chorégraphes une nouvelle étape dans leur recherche pour entrelacer finement le mouvement avec la théâtralité, les émotions, le texte, les sons et la scénographie. Composé de scènes de la vie quotidienne, *Vader* s'empare des histoires de chacun et construit le portrait d'une génération encadrée et bridée, perdue entre l'envie et les souvenirs. Les seniors retrouvent ici une seconde jeunesse, mais le passé rattrape souvent ce doux rêve d'insouciance lorsque les enfants réapparaissent le temps d'une courte visite, pas toujours affectueuse.

## Une esthétique entre réalité et imaginaire

Dans *Vader*, l'esthétique réaliste est le sous-sol d'une maison de retraite. La danse de Peeping Tom pousse certains motifs jusqu'au bord de l'acrobatie. Mais entre des êtres écorchés, nostalgiques, amoureux, les situations sont théâtrales, jouées avec profondeur et relevées de vivacités de compositions qui rappellent le septième art. Cette élaboration sophistiquée ménage des transitions très troublantes entre l'effet de réalité des situations données et leur embrasement pourtant imaginaire. Peeping Tom creuse dans cette pièce, la figure générique du vieux père, sa mythologie, son aura et son ridicule, sa poignante puissance gagnée par le délitement. Un tableau humain de toute intensité. Dans une ambiance surréaliste et cinématographique, les personnages se croisent et se recroisent, entonnent à tout bout de champ de vieilles chansons, ont maille à partir avec des sacs récalcitrants qui flottent dans les airs. Ils entament la sérénade au piano devant des dames en pâmoison, se lancent dans des chorégraphies virtuoses ; les fauteuils roulants, comme les hommes, valsent.





Selon vous où s'ancre la réalité ?

Et l'imaginaire ?

Les tableaux chorégraphiques mettent en lumière des corps qui se contorsionnent, qui se retrouvent happés dans l'invisible, qui se confrontent avec l'indicible. Figures polymorphes, les danseurs de la compagnie incarnent plusieurs identités : infirmiers, agents d'entretien, chanteurs, visiteurs et aides-soignants.

## Une scénographie hyperréaliste

Quel décor pourriez-vous imaginer ?

Comment imagineriez-vous une maison de retraite ?

Quelles pièces mettre en image ?

Que peut-on entendre par un «entre-monde», comment les choix scénographiques peuvent-ils le rendre lisible ?

*Vader* se déroule dans la salle des pas-perdus d'une maison de retraite pour septuagénaires. De longs voilages blancs, qui semblent jaunis par le temps, encadrent un plateau aux murs verts décrépis et au sol recouvert de moquette rouge. Cet incroyable décor, représente une très grande salle commune de maison de retraite. Dans le fond du plateau, une petite estrade deviendra le théâtre d'étonnantes rencontres entre des musiciens du troisième âge et de jeunes chanteurs. Les murs imposants, d'une couleur stérile et administrative, écrasent les personnages et accentuent le fait que l'action a lieu en sous-sol. Rien ici n'est animé, et la combinaison du monumental avec le dépouillé suggère un vide envahissant. L'unique fenêtre résume cet entre-monde dans lequel se trouvent les personnages : trop haute pour voir à travers ou même l'ouvrir, elle semble être un signe pour la ligne qui s'efface entre la vie et la mort. Dans *Vader*, on a quitté le monde des vivants, mais on n'a pas tout à fait rejoint celui des morts.

Dans un entretien au journal Rue89, à la question : «Vous privilégiez dans vos spectacles une esthétique hyperréaliste, qu'est-ce que cela apporte à la danse ?», Franck Charrier répondait : *Il faut que l'on voit clairement ce que la personne sur scène traverse, ce qu'elle est en train de vivre, de ressentir, ses peurs, ses doutes, ses besoins : on appelle ça «la pensée en mouvement». On aime bien avoir une sorte de théâtralité marquée, plus forte qu'une danse abstraite. Il faut sentir l'homme et la femme dans leurs fragilités. C'est pareil dans la danse buto, quand une pensée traverse la personne sur scène, il faut que cette pensée soit aussitôt ressentie par le public, comme par une espèce de télépathie. Pour chercher ce mouvement, il faut partir d'un cadre réaliste, comme la chambre d'hôtel dans laquelle je suis au moment où je vous parle. Pour nous, commencer une création, c'est d'abord définir un lieu. C'est à partir de là que l'on va créer qui on est, qu'on va inventer l'histoire. Qui est donc cet homme-là, tout seul, dans sa chambre d'hôtel ? Ce réalisme nous permet de voir plus clairement des situations précises, qui peuvent être réalistes ou fantastiques. On part d'une chose hyperréaliste pour se laisser dériver. Et puis le public peut s'y identifier très clairement, c'est du solide.*



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

## La vieillesse comme point d'ancrage

Au centre de cet espace trône la figure du père, qui semble se détacher de nous, se distancier peu à peu de la société des hommes. Son effacement ne renvoie pas tant à l'histoire de l'individu qu'à la mythologie même du père. Cette situation combine différentes fonctions symboliques : il appartient au père après tout d'être vieux et d'osciller entre une présence opprimante et une absence égoïste. La pièce exploite le potentiel dramatique d'un archétype en interprétant les dimensions qu'il occupe dans notre imaginaire et les façons souvent absurdes, dramatiques et drôles avec lesquelles nous y faisons face. L'engagement esthétique consiste ici à extraire la force émotionnelle de chaque situation : à travers des scènes qui explosent et s'immobilisent aussi brusquement, le père apparaît à la fois divin et ridicule, doté d'une riche vie mentale, et déconnecté, sur le déclin, vide. Les autres résidents et le personnel l'observent avec amusement et haine, affection et indifférence. Son passé recèle-t-il un secret profond ou serait-il simplement fou ou délirant ?

Dans le même entretien, Franck Charrier disait aussi : «Le spectacle *Vader* se passe dans une maison de repos. On a donc beaucoup travaillé sur la vision et les ressentis des pensionnaires : celui d'une personne atteinte par la maladie d'Alzheimer, par exemple, sur la mémoire. Alzheimer c'est dramatique évidemment, mais c'est aussi très émotionnel : quand je vois chez ma mère par exemple, il y a comme des relâchements d'émotions, c'est très touchant. On a travaillé aussi sur l'écoulement du temps, ce qui est fascinant par rapport au mouvement. Nous, actifs, sommes dans une vie où le temps est en perpétuelle accélération. Dans une maison de retraite les choses sont différentes»

Les thèmes abordés autour de la vieillesse : le temps, la mémoire, la parole, le rapport au corps peuvent faire l'objet d'un travail :

La vieillesse, plus que d'être simplement un attribut symbolique du père, offre ses propres possibilités théâtrales. En effet, certaines scènes jouent sur ce fossé grandissant entre la perception et la réalité dans le corps en déclin et le cerveau sénile.

Qu'est-ce que vieillir ?

L'abandon à ses souvenirs, le temps passé, présent, à venir, le monde lui-même semble ne faire sens seulement dans la mesure où il incarne un souvenir ou une projection. Drame universel du temps qui passe, qui est passé irrémédiablement, mais drame que Peeping Tom transporte à des hauteurs de grâce, d'invention, par l'entrelacs des images, des mots et des notes.

Qu'est-ce que se souvenir ? Comment les convoquer ? Qu'est-ce que mon présent ?

La parole et la musique deviennent bruit, avec une espèce d'étrange chœur aux éruptions abrupte en musique et en paroles, ce père qui vit dans une maison de retraite était peut-être musicien ; un choix qui n'est pas anodin, sachant que la musique sous-tend le langage et est profondément connectée à l'intégration de nos facultés mentales.



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

Quelle place attribuer à la musique dans notre quotidien ? Comment peut-elle traduire nos états d'âme ?

*Vader* explore avec un humour poignant la désintégration des souvenirs, ce moment où l'imagination ou la maladie d'un vieil homme, une sorte de Don Quichotte contemporain, menace de faire basculer les réalités du quotidien d'une maison de retraite dans le rêve, lorsque ses enfants viennent le voir, l'heure de la vérité a sonné... Tout cela se terminera-t-il en catharsis ?

Travail d'écriture sur le portrait d'un vieil homme à partir de photos



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

## L'univers sonore



Peeping Tom travaille avec une chorale composée de personnes âgées et de celle de Léo de Beul. La Cie a réalisé avec eux des enregistrements de musiques pop et contemporaine qui servent l'œuvre. Le répertoire de chants est essentiellement composé de «tubes» des vingt dernières années, revisités par la chorale. Le travail de composition (recherches sonores et arrangements) est réalisé par Euridike de Beul et Raphaëlle Latini. Des chansons que l'on peut entendre dans Vader :

- > *Aguas de Março* Antonio Carlos Jobim
- > *Feelings* Loulou Gasté & Morris Albert
- > *What a difference a day makes* Maria Grever

## Le langage des corps

Rigidités parfaites ou incroyables acrobaties, contorsions et reptations serpentine, c'est le langage caractéristique, propre à "Peeping Tom" , son style inimitable, reconnaissable, comme sont reconnaissables les comédiens-danseurs membres de la famille.

Selon vous, quelles sont les similitudes/différences entre les formes de corps des photos ?

Que semble dire le langage corporel ?

S'attarder sur la composante «énergie» qui interroge la qualité du mouvement, sur le déséquilibre et les torsions.

## En route vers un travail corporel / autour du corps désarticulé

- > L'élève peut s'amuser à créer des formes corporelles désarticulées en variant les points d'appuis au sol : coude/talons, dos/pied, épaule/genou, l'élève explore toutes les possibilités à la recherche de positions «instables et inconfortables». Il peut créer le mouvement en passant de l'une à l'autre en jouant sur les composantes espace/temps/énergie.
- > Jeu à 2, l'artiste et sa pâte à modeler : il s'agit de sculpter son partenaire pour lui donner une forme désarticulée qu'il devra maintenir dans l'immobilité. Comme dans une galerie d'art, les élèves sculpteurs peuvent se promener autour de leurs œuvres, les commenter.
- > Choisir un geste répétitif à reproduire à l'infini auquel on peut associer un bruit et le décliner, désarticuler son corps, mécanique à la rigidité parfaite au départ, pour aller de l'équilibre au déséquilibre.





Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie



## Pour aller plus loin

La bande-annonce

<http://www.peepingtom.be/fr/videos>

Chartier et Peeping Tom

<http://www.youtube.com/watch?v=felFzTBec1o>

<http://www.envrak.fr/scenes/une-matinee-avec-frank-chartier-de-peeping-tom>

Conférence de presse, traduction du TnBA concernant un extrait

<http://www.ahoragranada.com/noticia/la-compania-belga-peeping-tom-vuelve-al-teatroalhambra-con-vader/>

Chartier a expliqué que la genèse de ce travail est née de la question d'un spectateur sur l'importance de la figure du père dans les travaux du groupe, qui tout au long de son parcours a abordé le thème de la famille à plusieurs reprises et qui se poursuivra dans les prochaines œuvres de ce triptyque, où la mère et les enfants personnifieront les conséquences des actes du père. La forme artistique du triptyque, largement utilisée par Peeping Tom, leur permet de raconter la même histoire en plusieurs épisodes, avec des interprètes qui surpassent leurs limites pour chercher la réalité à travers des chorégraphies aussi bien poétiques qu'inspirées de la réalité.

## Après le spectacle

### Le temps de la remémoration

Cette objectivation des éléments concrets de la représentation est l'occasion de partager un vocabulaire précis pour parler de la réalité scénique du théâtre/danse et de dépasser les appréciations abruptes du type «j'aime/j'aime pas».

Tout d'abord, se donner le temps d'une remémoration collective des éléments de la mise en scène de la manière la plus objective possible :

- espace, scénographie
- costumes
- personnages
- corps.

Revenir sur le point «Une esthétique entre réalité et imaginaire» :

Quelles identités sont représentées sur scène ?

Que pensez-vous de la mise en scène des corps : fiction ou réalité ?

- objets
- lumières
- univers sonore



Espace Malraux  
scène nationale  
de Chambéry  
et de la Savoie

Faire un ou plusieurs tours de table où chacun produit (l'oral est plus dynamique que l'écrit) une phrase débutant par : «Je me souviens de...», «Je me rappelle avoir entendu...»

Se remémorer la première image ou action de *Vader* ; se remémorer la dernière image ou action, se prononcer sur ce qui s'est passé entre.

Seul(e) ou à plusieurs, réaliser devant les autres une fresque corporelle représentant ou évoquant un moment fort. La prendre en photo grâce à une immobilité maîtrisée. Donner un titre.

Classer les photos (celles du document d'accompagnement) pour retrouver la chronologie du spectacle. Les positionner différemment pour composer une nouvelle pièce.

## Le temps du débat

Revenir sur un élément qui suscite le débat, un thème, un personnage, un élément esthétique ou de l'histoire. Prolonger l'intérêt suscité par le spectacle par des mises en espace de passages préparés par des groupes d'élèves avec des consignes concrètes.

Comment les corps, l'univers musical, les personnages expriment le thème de la vieillesse, du temps, de la mémoire ?

Trouver des images qui dans *Vader* renvoient aux thèmes abordés.

Qu'avez-vous ressenti au regard de la mise en jeu du corps des danseurs ?

Qu'est-ce qui a surpris le spectateur que vous êtes ?

Formaliser à la manière d'un critique une phrase qui dévoile la trace laissée par *Vader*

Les «critiques» peuvent être lues à voix haute et susciter le débat pour/contre en argumentant.

Appuyez-vous sur des exemples :

*Theaterkrant* 02.10.2014 "Le surréalisme et le langage visuel énigmatique de Peeping Tom fascinent du début à la fin".

*El País* 18.07.2014 "Epoustouflant, cruel, magnifique... inoubliable."

*Het Parool* 02.10.2014 "Du théâtre splendide avec un réalisme terrible."



## Autour du titre : *Vader*

Revenir sur le titre comme si celui-ci était un condensé du spectacle :

Pourquoi ont-ils choisi ce titre ?

D'après le spectacle, quelle figure du «père» est décrite ?

Quels liens faites-vous entre ce titre et certains moments de la pièce ?

Quelle proposition de titre auriez-vous pu faire pour illustrer ce que vous avez ressenti lors de la pièce ? Argumentez.

## A la manière de ...

En lien avec l'histoire des arts, du théâtre, de la danse et de la musique, il est possible de susciter le rapprochement et la comparaison avec d'autres œuvres, de tisser des liens.

Mise en perspective de l'œuvre avec *Café Muller* de Pina Bausch, différences/similarités, donner sa définition de la danse-théâtre : [www.youtube.com/watch?v=rXMluQ75k5g](http://www.youtube.com/watch?v=rXMluQ75k5g)  
[www.youtube.com/watch?v=3WLazG0bQPI](http://www.youtube.com/watch?v=3WLazG0bQPI)

